

Ah ! vous ne connaissez pas l'histoire d'Ovide St-Paul ?

LABELLE.

Pas le moins du monde. Serait-ce trop exiger de votre bonté, monsieur, que de vous demander de vouloir bien me la faire connaître en quelques mots ?

HUOT.

Pas du tout, monsieur. Pour vous obliger, il n'y a rien que je ne fasse. D'ailleurs l'histoire n'est pas longue. C'est Ovide St-Paul qui a tué M. Charles Bellanger, son *bourgeois*, madame Bellanger, sa *bourgeoise*, et leurs deux petits enfants.

LABELLE.

Ah ! le scélérat d'homme !

HUOT.

Pourtant, jusque-là, il avait passé pour un brave garçon, bon travaillant, *fiable*, tranquille, même c'était rare qu'il allât veiller ; tous les dimanches il était à la messe.

Seulement depuis quelque temps, on avait remarqué qu'il fréquentait l'auberge ; il voyait à la dérobée quelques compagnons de plaisir ; il revenait tard dans la nuit. Il se prit à négliger ses devoirs religieux, il disait courtes ses prières. Cependant il a déclaré, avant de mourir, qu'il n'avait jamais manqué de dire avec une bonne intention, tous les soirs avant de se coucher, cinq *Pater* et cinq *Ave*. Bien certainement c'est ce qui a sauvé son âme.

LABELLE.

Mais quel motif pouvait donc le porter à attenter à la vie de ses maîtres ?

HUOT.

La cupidité, monsieur, et aussi l'amour de la boisson. Monsieur Bellanger avait au fond de son armoire,